LETTRE D'INFORMATION

CHARTE DE TERRITOIRE

BASSINS VERSANTS DU QUILLIMADEC-ALANAN

Avril 2015

Nous sommes dans la dernière ligne droite du plan algues vertes 2013-2015. L'année 2015 sera la campagne qui permettra de montrer l'implication des agriculteurs du bassin versant pour la reconquête de la qualité de l'eau. Celle-ci évolue positivement grâce aux efforts de tous : en 2013-2014, le quantile 90, en nitrates était de 49 mg/l pour un objectif de 46 mg. Une mission interministérielle est venue en décembre dernier évaluer l'action engagée dans les bassins versants algues vertes, elle s'est montrée à notre écoute et nous attendons son rapport.

Il ne faut pourtant pas baisser la garde: la ligne blanche des 210 kg d'azote par ha a été remplacée par l'équilibre de la fertilisation, souvent moins contraignant. La fin des quotas conduit aussi dans un certain nombre de cas à une augmentation des effectifs et donc de la pression en azote organique par ha. A chacun d'analyser sa situation et de faire au mieux, pour lui et la collectivité.

Pierre ADAM – Michel TANNE

Semis sous couvert de maïs

PAROLE DE SPECIALISTE

Jean Philippe TURLIN, agronome à la Chambre d'Agriculture du Finistère et spécialisé dans les techniques culturales simplifiées, nous livre son expérience sur le semis sous couvert.

Pour quelles raisons est-il important de semer un couvert dans le maïs ?

« Un maïs finit d'absorber de l'azote début septembre. Après la récolte, il restera donc l'azote non absorbé par la culture et celui issu de la minéralisation en septembre, octobre et novembre. Un couvert semé après la récolte du maïs n'utilisera pas cet azote puisqu'il faut au moins 1.5 mois pour développer son système racinaire. Au mieux, il commencera à l'absorber début décembre. C'est donc de l'azote perdu. En revanche, un semis sous couvert de maïs commencera à absorber de l'azote dès la récolte et réduira donc le lessivage.

Autre élément important : le fait de ne pas travailler le sol après la récolte limite la reprise de l'activité microbienne et donc la minéralisation de l'azote.

Enfin, un sol couvert pratiquement dès la récolte limite aussi le ruissellement.

Suite à ton expérience, qu'est-il préférable de semer ?

La difficulté rencontrée avec les grosses graines (avoine, seigle, voire phacélie) concerne la levée. Les semis étaient réalisés avec une herse étrille équipée d'un semoir. Sans doute, le contact avec le sol n'était pas suffisant pour assurer une implantation satisfaisante. A essayer, peut-être, avec une bineuse équipée d'un semoir *(voir l'expérience de Nicolas GOUEREC, au verso).*

En revanche, ce qui marche bien, ce sont les petites graines, en particulier le RGI, voire encore mieux le RGH. Seulement, un an sur dix, on peut voir le ray grass s'étioler suite à un coup de sec immédiatement après la levée. Le RGH est moins sensible à ce phénomène car plus résistant à la sécheresse.

N'y-a-t-il que le ray grass ?

Le colza et la moutarde fonctionnent bien mais sont bien sûr à éviter dans les rotations avec chou-fleur. La moutarde (blanche ou brune) est à semer plus tard que le ray grass, à la limite du passage du tracteur, car elle est très agressive et peut concurrencer le maïs. La moutarde brune a un atout supplémentaire, elle a un effet anti-nématodes.

Il ne faut pas oublier les légumineuses en mélange avec des graminées. Les trèfles (d'Alexandrie, incarnat, Squarosum) fonctionnent très bien. On les utilise beaucoup en technique culturale simplifiée pour apporter de l'azote à la culture suivante.

A l'automne, le trèfle utilise l'azote du sol et, en début de printemps, quand le sol se réchauffe, ses rhizobiums se mettent à produire de l'azote. C'est une façon de stocker de l'azote pour la culture suivante sans en perdre.

En pratique comment fonctionner ?

Semer un mélange de 15 kg de RGI (ou RGH) avec 4 kg de colza ou avec 10 kg de différents trèfles. L'utilisation du trèfle augmente le coût du couvert, mieux vaut dans ce cas acheter un mélange prêt à l'emploi, moins onéreux qu'un mélange fait par soi-même.

Et pour détruire le couvert ?

Le ray grass d'Italie est plus difficile à détruire que le ray grass hybride (qui est plus cher).

L'enfouissement de 2.5 t de matière sèche au 20 avril se fait très bien : on passe un déchaumeur puis la charrue et, par la suite, on veillera à ne pas remonter les mottes à la reprise, notamment lorsque l'on utilise le rota-labour !

Et le désherbage ?

Le maïs ne supporte pas la concurrence entre 0 et 6 feuilles, après, il supporte quelques mauvaises herbes. Je conseille donc de faire un désherbage précoce avec les produits foliaires (les produits de prélevée à action racinaire sont à proscrire), puis un deuxième désherbage mécaniquement.*

** Vérifier l'adaptation des produits utilisés auprès de votre conseiller phyto.*

Un dernier conseil ?

Tester le semis sous couvert de maïs car demain cela pourrait devenir une condition pour continuer à faire du maïs après maïs. »

EXPERIENCES D'AGRICULTEURS

DÉMONSTRATION RÉUSSIE AU GAEC DE CREACH MIC

Marc ROUDAUT

Le 25 juin dernier, une démonstration de binage du maïs avec possibilité d'un semis sous couvert a été organisée au GAEC de Créach Mic à Saint Méen.

Suite à la démonstration, les agriculteurs Marc ROUDAUT et Adrien GUEGUEN ont demandé à l'ETA des Abers de réaliser le binage avec semis de RGI sur l'ensemble de la parcelle, ainsi que sur deux parcelles supplémentaires.

« Le coût de 45 € pour le binage et le semis de RGI est raisonnable au regard du travail réalisé. Avec le temps sec, les maïs avaient besoin d'être binés. Ça remplace aussi un passage de désherbage » précise Marc.
«De plus, après la récolte, on est tranquille, on n'a pas besoin de se presser pour installer les couverts puisque c'est déjà fait. En mars, je ferai pâturer ce fourrage par des génisses car le sol portera bien. »

Autre résultat intéressant **:** *« même sous maïs grain, le RGI a réussi à passer à travers les cannes et à couvrir le sol. »*

Au final, l'agriculteur est gagnant : il récupère un fourrage à bon marché et les 10 à 30 kg d'azote supplémentaires captés à l'hectare, par rapport à un semis après récolte, viennent diminuer les fuites d'azote du bassin versant.

« Suite à cette démonstration, une herse étrille avec semoir est en cours d'acquisition par la CUMA. »

Le film du développement de la culture

Semis le 25 juin — *au 1er août bonne levée* — *le 2 octobre après récolte* — *le 10 mars prêt à pâturer*

AVOINE DIPLOÏDE SOUS MAÏS AU GAEC DE KERVAGEN EN PLOUNEVEZ-LOCHRIST

Nicolas GOUEREC

Depuis 2003, au GAEC de Kervagen en Plounévez-Lochrist, Nicolas GOUEREC réalise le semis sous couvert de maïs. Pour cela, il utilise une bineuse surmontée d'un Vicon et bien que la graine ne soit pas recouverte, cela fonctionne bien. *« Les semis tardifs d'avoine après récolte n'ont pas un développement suffisant pour capter les nitrates présents dans le sol»* explique Nicolas.

Vicon monté sur bineuse

« Au départ, j'utilisais uniquement du RGI avec le souci des repousses pour le désherbage suivant. Je me suis alors posé la question de l'utilisation de l'avoine diploïde. Je l'ai testée en 2013, j'ai poursuivi en 2014 et l'année prochaine pratiquement tout sera semé en avoine.»

Mais l'avoine n'est-elle pas détruite par le gel ?

« Comme son développement est limité, elle est beaucoup moins sensible au gel qu'une avoine semée après céréale. Il m'arrive même de la faucher pour apporter un complément de verdure au maïs. Les vaches font le tri entre avoine et pieds de maïs. J'en ai fait aussi de l'ensilage pour mes génisses et la conservation a été bonne malgré les trognons.»

Pour limiter le coût de la mise en place de ses couverts, Nicolas a réduit les doses de semences tout en gardant une bonne couverture du sol. A l'hectare, il utilise 7 à 8 kg de RGI ou 12 à 15 kg d'avoine diploïde.

Avoine semée sous couvert de maïs, au 6 mars

Pour tout renseignement :
Syndicat Mixte des Eaux du Bas-Léon
1 rue de l'if - 29260 KERNILIS
02.98.30.75.27